

Le très hon. sir ROBERT BORDEN: Je désire également exprimer mon appréciation des paroles prononcées par l'honorable représentant de Red-Deer de l'esprit qui a animé les membres de la gauche en travaillant de concert avec nous, à ce moment critique et solennel. Ce qui s'est produit avec une rapidité foudroyante a rendu plus grands encore les responsabilités du Gouvernement, et je n'ai pas besoin d'affirmer à la Chambre et au pays que mes collègues et moi-même avons parfaitement réalisé les obstacles qu'il nous fallait surmonter. L'honorable député de Red-Deer a exprimé l'avis que la caractéristique des mesures que nous avons prises jusqu'à présent avait été leur sagesse et leur opportunité efficace. A ce propos, je fais simplement observer qu'en dépit de l'opinion qu'on peut entretenir à cet égard, toutes les mesures que nous avons prises ont été l'objet de nos soucis les plus grands, et qu'elles sont le résultat de toute l'énergie et de tout le sentiment du devoir que nous possédions; j'ajouterai que nous n'avons pris aucune décision qui ne fût pas conforme aux besoins de l'heure présente, à notre estime, du moins.

Si l'on me le permettait, je me ferais volontiers l'écho de l'appréciation très sincère que cette Chambre et que le pays, j'en suis convaincu, ont fait des sacrifices héroïques accomplis par un allié de la Grande-Bretagne dans cette guerre. Je veux parler du peuple belge. Au Canada, personne qui n'a pas subi les effets désastreux de la guerre, ne peut se rendre compte du courage, de l'énergie, de la grandeur d'âme qu'il a fallu au peuple belge pour soutenir l'assaut de l'ennemi avec autant de bravoure qu'il l'a fait jusqu'à présent et qu'il continue à le faire. Aujourd'hui même, j'ai reçu un câblogramme de M. Perley déclarant que la résistance merveilleuse faite par le peuple belge qui, jusqu'à présent, supporte tout le poids de la guerre, a suscité l'admiration la plus vive par tout le Royaume-Uni. Je suis convaincu que la population du Canada partage le sentiment qui prévaut dans la mère patrie. J'espère qu'on peut répandre partout la nouvelle que le Parlement du Canada et que toute la population de ce pays apprécient parfaitement les sacrifices héroïques faits par le peuple belge et la bravoure et l'énergie dont ce dernier fait preuve, à cette heure difficile.

Nous envoyons à l'Angleterre, pour prendre part aux hostilités, un contingent d'environ 25,000 soldats, la fleur de la jeunesse canadienne. Je terminerai en exprimant mon assurance que si on les appelle au combat—ce qui arrivera certainement—nos

volontaires se montreront dignes de leur pays et qu'ils supporteront le feu avec cette bravoure que l'on a relevée comme caractéristiques chez le peuple belge dans la lutte qu'il a soutenue jusqu'à ce jour.

L'hon. M. G. P. GRAHAM: Si jusqu'ici je me suis abstenu de formuler mes observations sur la nature si grave de la session qui expire, je vous prie de croire, M. l'Orateur, que ce n'est pas manque d'avoir compris la situation ni parce que je n'aurais pas cordialement approuvé tout ce qui s'est fait, mais ce silence tient à ce que l'économie du temps était chose de première importance, à cette réunion du Parlement. Nous sommes en présence d'une situation qui se dresse devant nous pour la première fois dans l'histoire de notre jeune pays, situation sans doute imprévue pour la plupart d'entre nous. Que le Canada se soit élevé à la hauteur des circonstances, c'est chose dont tous nous félicitons tous, mais c'était bien là notre espérance et l'attente même de l'Empire, sinon l'expectative en certains autres pays du monde. L'histoire du Canada ne remonte pas loin dans le passé, mais dans ses annales brillent les gestes de bravoure des nôtres, leur indéfectible attachement aux traditions, aux coutumes, aux principes constitutionnels de la Grande-Bretagne, et cela aux heures sombres de l'épreuve, comme aux jours ensoleillés de la prospérité.

Ce que nous avons fait par le passé, nous, jeunes fils de la Grande-Bretagne, nous l'accomplirons encore aujourd'hui. Personnellement, j'ai un regret à exprimer, et c'est que, par suite d'inévitables circonstances, de haute gravité pour moi, il m'est impossible d'avoir un représentant au sein de ce contingent. Si la divine Providence en eût autrement disposé, j'aurais eu un fils dans les rangs de cette troupe.

Je crois être l'interprète de tous les Canadiens en affirmant que ce n'est pas l'unique pensée du devoir qui nous inspire. A titre de sujets britanniques, c'est un honneur, un glorieux privilège pour nous non seulement de témoigner de notre fidélité et de notre attachement aux institutions de la Grande-Bretagne, mais encore de prouver que nous sommes prêts à les défendre, quand elles sont attaquées. Oui, nous sentons que c'est une véritable gloire, un grand honneur pour nous que de pouvoir combattre épaule à épaule, aux côtés de nos concitoyens de la mère patrie qui, nous en avons la conviction, luttent aujourd'hui pour répandre et propager da-